

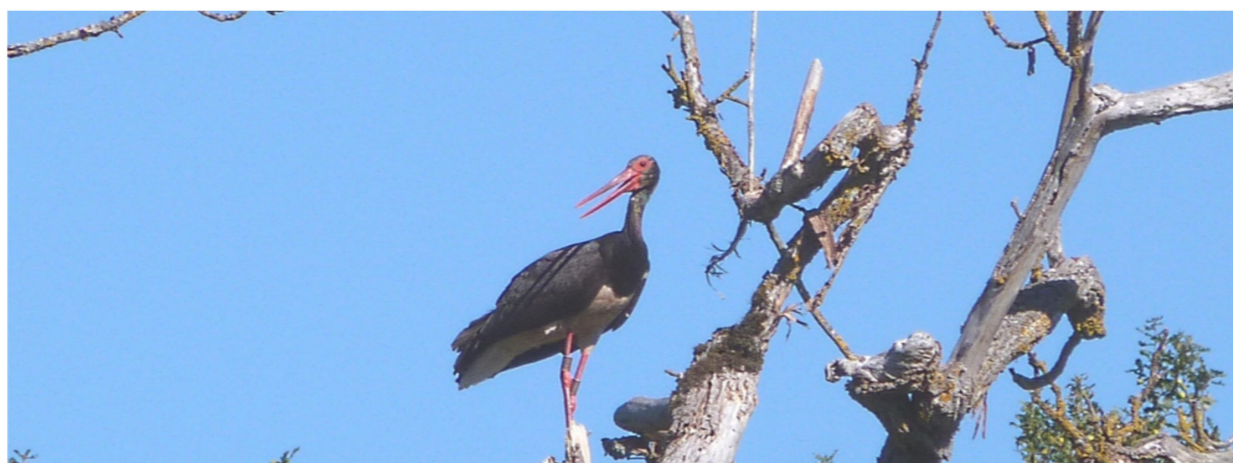


Bulletin annuel 2025

Apremont-sur-Allier

Neuvy-le-Barrois

Mornay-sur-Allier



Le mot du président

Le plaisir n'est grand que s'il est partagé ! Vous avez été encore nombreux cette année à venir découvrir et admirer les beautés du Val en compagnie de nos guides. Seule zone d'ombre, les décès de Robert CLAIN qui fût le doyen des agriculteurs à s'engager dans l'aventure des mesures agri environnementales dans les années 90 et de Lucien FOUCRIER dit Lulu toujours prêt à aider lors de l'entretien des chemins de randonnée et l'organisation des journées champêtres de septembre.

Les récits mémorables de Robert et la bonne humeur de Lucien resteront gravés dans nos mémoires. Le calendrier 2026 nous promet encore de jolis moments, et j'en profite pour vous souhaiter une bonne et heureuse année 2026.

Claude JULIEN

Les Amis du Val d'Allier, Mairie, 18600 Neuvy-le-Barrois

Adresse mail : lesamisduval@gmail.com

Site internet : <http://lesamisduval.e-monsite.com/>

Lucien Foucrier (1939-2025)



Notre ami Lucien, que tout le monde appelait Lulu, est décédé quelques jours avant Noël. Par sa vie d'ouvrier agricole et son attirance pour la nature, il aura été l'un des maillons de la chaîne qui réunit ces deux composantes indissociables de notre belle région du Val d'Allier, l'élevage et la nature.

A la fin années 90, alors jeune retraité, il était un des membres du groupe des « anciens » consultés et bien présents lors de la mise en place des MAE. Si les discours n'étaient pas son fort, il était toujours partant pour des tâches et des actions bénévoles au sein de l'association des Amis du Val d'Allier. Par exemple, sa participation avec quelques compères à la mise

en place et à l'entretien des sentiers de randonnée sur la commune de Mornay : signaler les dégradations, remettre en place les poteaux et les panneaux de la signalétique. Ou encore la préparation et l'installation des structures pour la journée champêtre du mois de septembre, journée qu'il n'aurait ratée pour rien au monde. Seule, la maladie l'en a empêché en 2025.

Profondément humain et convivial, Lulu était de ceux dont la disparition va laisser un vide pour longtemps. Il y a quelques mois encore, à le voir marcher d'un pas assuré sur les chemins avec son bâton de coudrier nous étions loin de penser que le lendemain de Noël nous l'accompagnerions dans sa dernière marche...

Repose en paix, cher Lucien, les chemins du Val d'Allier se souviendront longtemps de toi !



Procès-verbal de l'Assemblée générale ordinaire 2025

Le 22 mars 2025, les membres de l'Association des Amis du Val d'Allier se sont réunis en Assemblée générale ordinaire à la salle des fêtes de Neuvy-le-Barrois sur convocation du Président au nom du Conseil d'Administration, conformément aux statuts. Les convocations ont été adressées nominativement aux adhérents par courrier postal ou courrier électronique 15 jours avant la tenue de l'AG. Il a été dressé une feuille de présence annexée au présent procès-verbal qui a été signée par les 45 membres présents. Les statuts ne prévoient pas de vote par procuration.

L'Assemblée est présidée par Claude Julien, Président du Conseil d'Administration, qui ouvre la séance à 15 h. Le président remercie Madame la maire de Neuvy-le-Barrois pour le prêt de la salle et pour sa présence à cette AG.

Rapport moral et d'activité 2024

Le président donne ensuite lecture de son rapport moral avant de donner la parole au trésorier pour la lecture du rapport d'activité de l'année 2024.

Du rapport d'activité il ressort la bonne participation des adhérents aux animations proposées, et la bonne tenue de journée champêtre du 22 septembre au château de la Barre. Le matin, 90 personnes ont participé à la balade-découverte du domaine malgré la pluie battante et 130 convives ont participé au repas dans les anciennes écuries du château. Encore merci aux propriétaires, M. et Mme de la Rochefoucauld, qui nous ont accueillis dans des conditions exceptionnelles et nous ont fait profiter des paysages de grande qualité.

Le président remercie chaleureusement pour leur investissement tous les bénévoles qui ont participé à l'organisation et au bon déroulement de cette journée. Autre signe de la bonne santé de l'association, le nombre d'adhérents qui se maintient à un niveau élevé (140 personnes à jour de leur cotisation au 31 décembre 2024).

Les deux rapports sont soumis au vote à mains levées et adoptés à l'unanimité. Ils sont annexés au présent procès-verbal et reproduits dans le bulletin annuel distribué à l'entrée de la salle.

Rapport financier

Le trésorier présente le bilan de l'exercice 2024. Ce bilan fait état d'un résultat négatif d'un montant de 210 €, en raison de deux investissements inhabituels : l'impression de la brochure « Bilan des inventaires des

biodiversité 2000-2023 » et l'acquisition de deux caméras à prises de vue automatiques pour le suivi de la faune sauvage. A noter cependant le bilan équilibré du budget sur l'ensemble des 3 dernières années. Les avoirs de l'association se montaient au 31/12/2024 à 7107 € répartis ainsi : 1068 € sur le compte-courant, 5940.46 € sur le livret A, 99 € en caisse. Le trésorier présente ensuite un budget prévisionnel équilibré à 4510 € pour 2025. Les 2 rapports du trésorier sont ensuite soumis au vote à mains levées de l'assemblée et adoptés à l'unanimité. Le bilan d'exercice et le budget prévisionnel sont annexés au présent procès-verbal.

Election du tiers sortant du conseil d'administration

5 administrateurs élus en 2022 sont concernés par cette élection : J.L. Rossi, C. Landry, P. Dupeyrat, C. Sironneau et J. Minot, tous candidats pour un nouveau mandat de 3 ans. Un appel à candidature est formulé par le président pour remplacer Nicole Tiroille, démissionnaire. Jacky Bonneau est candidat. Les 6 candidatures sont soumises au vote à mains levées. Elles sont élues à l'unanimité. Le Conseil d'administration se réunira dans les semaines à venir pour élire le nouveau bureau et définir les tâches de chacun de ses membres.

Calendrier des animations 2025 (annexé au bulletin distribué en salle) et informations diverses

Après la présentation du calendrier des animations pour 2025 et quelques échanges avec la salle, le Président clôture l'Assemblée générale ordinaire à 16h30 et invite les personnes présentes à assister à une présentation de l'association ENTOVECT qui a réalisé dans notre secteur une étude sur les insectes entomophages.

Les participants à cette Assemblée générale sont ensuite invités à partager le verre de l'amitié.

Rapport d'activité 2025

Au 31 décembre, l'association comptait 139 adhérents à jour de cotisation, un effectif stable depuis quelques années (140 en 2024). Le Conseil d'administration s'est réuni 3 fois : le 21 février et le 5 août à St-Caprais chez le président et le 12 décembre à Rameneau chez la secrétaire adjointe Cindy Sironneau. L'année a été marquée par les décès de deux adhérents de la première heure, habitants de Mornay : Robert Clain et Lucien Foucier. L'association était représentée aux obsèques.

L'année 2025 au jour le jour

Les comptes-rendus détaillés des animations et des activités sont à lire dans les pages suivantes du bulletin.

- ⇒ 13 janvier : participation (6 personnes) au comptage des oiseaux (programme Wetlands).
- ⇒ 21 février : Conseil d'administration à St-Caprais (Neuvy-le-Barrois).
- ⇒ 1^{er} mars : participation de quelques membres de l'association à la plantation d'une haie champêtre chez Daniel et Nadine Charpy organisée par Nature 18.
- ⇒ 8-9 mars : participation au Salon des patrimoines bourbonnais à Moulins.
- ⇒ 22 mars : Assemblée générale à la mairie de Neuvy-le-Barrois (45 personnes).
- ⇒ 5 avril : sortie ornithologique à Neuvy-le-Barrois : observation des cigognes blanches en période de reproduction (20 personnes).
- ⇒ 17 mai : Visite des marais de Contres à Dun-sur-Auron (16 personnes).
- ⇒ 28 juin : Journée à Sidiailles : visite d'un site de la Gaule culanaise dans les gorges de l'Arnon et randonnée sur les rives du plan d'eau (20 personnes).
- ⇒ 5 août : Conseil d'administration à St-Caprais.
- ⇒ 14 septembre : journée champêtre à Mornay-sur-Allier : balade et repas (50 + 93 personnes).
- ⇒ 27 septembre : participation à l'Assemblée Générale d'Allier sauvage à Embraud. Conférence de Jean-Paul et Claude sur le retour de la loutre.
- ⇒ 25-26 octobre : stand à Festi-grues au château de Meauce (58-Saincaise).
- ⇒ 8 novembre : sortie « Traces et indices de présence des animaux sauvages » à Neuvy-le-Barrois (19 personnes).
- ⇒ 18 novembre : participation du président à un atelier sur les pollinisateurs à Livry (58).
- ⇒ 12 décembre : Conseil d'administration à Rameneau (Mornay).

Comptes-rendus des animations et sorties de 2025

13 janvier : Comptages des oiseaux d'eau (programme européen Wetlands).

Comme chaque année depuis 2014 un petit groupe d'observateurs des Amis du Val d'Allier participe au comptage des oiseaux aquatiques de la région du Paléarctique occidental (de l'Irlande à l'Oural et du Groenland à la méditerranée). L'objectif étant de dénombrer les populations d'oiseaux aquatiques en hiver.



A cette occasion, une douzaine de plans d'eau, étangs et gours de nos 3 communes sont visités chaque année. En 2025 les conditions météo étaient particulières. Après une nuit froide (-4°C le matin), la journée du 13 janvier a été très ensoleillée. La plupart des plans d'eau étaient en partie gelés (50 % de leur superficie en moyenne) ce qui explique des résultats numériques plus faibles que la moyenne des années précédentes pour certaines espèces. Certaines étaient même absentes, c'est le cas du fuligule milouin, espèce de canard plongeur. D'autres en nombres bien plus faibles que la moyenne, c'est le cas du canard colvert.

Inversement une dizaine de canards chipeau étaient présents sur un étang de Mornay. Une observation qui confirme sa présence hivernale régulière dans notre secteur.

Cerise sur le gâteau, en fin de journée, une espèce a été observée pour la première fois. Il s'agit du Canard pilelet



dont un couple était présent au gour d'Apremont en marge du troupeau de 135 bernaches du Canada et de nombreux ragondins. Dans les longues vues, les observateurs se sont régalés de l'élégance discrète du mâle, plumage dans les tons de gris et de blanc, longue queue et long cou finement décoré d'une ligne blanche.

Les grues cendrées, observées çà et là au cours de la journée, ne sont pas comptabilisées, un comptage spécifique leur étant consacré. La rivière Allier n'est pas visitée, le dénombrement des oiseaux y étant réalisé par la LPO 58. Au bilan de la journée : 500

Oiseaux dénombrés pour 15 espèces observées. Pour les observateurs, la journée s'est terminée au chaud par le partage d'une galette des rois offerte par le président. Comme d'habitude le bilan du comptage sera transmis au coordinateur départemental et viendra s'ajouter à tous les bilans locaux de cette vaste région du Paléarctique occidental.

Espèces	Bernache du Canada	Canard colvert	Canard chipeau	Canard pilelet	Chevalier cul-blanc	Courlis cendré	Cygne tuberculé	Foulque macroule
Nombres	135	65	10	2	1	26	6	18
Espèces	Grand cormoran	Grande aigrette	Grèbe huppé	Héron cendré	Oie cendrée	Sarcelle d'hiver	Vanneau huppé	Total
Nombres	21	5	13	8	2	108	80	500

5 avril : Sortie ornithologique à Neuvy-le-Barrois

Après un passage nuageux le matin, c'est sous le soleil et avec des températures agréables qu'une vingtaine de personnes dont quelques nouveaux et futurs adhérents se sont rassemblées place de l'église à Neuvy-le-Barrois pour le café traditionnel avant de se déplacer en covoiturage à St-Caprais pour une découverte commentée des paysages et des oiseaux du Val d'Allier. L'objectif annoncé de la sortie était l'observation de la colonie de cigognes blanches installée ici sur les rives de l'Allier depuis la fin des années 1970.

Les premières espèces notées dès le départ ont été le Cygne tuberculé, deux canards colverts en vol et deux foulques macroules sur l'étang du président à St-Caprais. Au cours de la descente vers la rivière, un temps a été consacré à une présentation paysagère et quelques précisions ont été apportées sur les contrats Natura 2000 dans lesquels quelques éleveurs sont engagés.

La barrière du premier pré passée, le groupe entre dans le domaine des cigognes. De fait, les observations des grands échassiers se multiplient : arpenter les prairies à la recherche d'insectes, de lombrics ou autres petits animaux, en vol, transportant dans leur bec des touffes d'herbe sèche ou des brindilles utilisées pour consolider les nids ou encore survolant les grands arbres. Au passage les oreilles attentives notent les chants

de quelques espèces de passereaux : grive musicienne, rouge-gorge, fauvette à tête noire, bouscarle de Cetti. Un martin pêcheur traversant la rivière au ras de l'eau est même aperçu par l'un des participants.

Dans le ciel les cigognes ne sont pas seules : un ou deux milans noirs patrouillent, eux aussi à la recherche de nourriture sous la forme de petits animaux au sol ou sur les rives de l'Allier. Quelques grands cormorans sont notés sur les arbres de la rive ou posés sur les bancs de sable dans le lit de la rivière. Un petit gravelot, minuscule échassier nichant sur le sable des îlots, est observé grâce aux longues-vues.

Les premiers nids de cigogne sont annoncés par les craquements, ces claquements de bec que les grands oiseaux utilisent comme une sorte de langage au cours de la parade nuptiale ou lorsque les membres du couple se relaient sur le nid au cours de l'incubation. Les nids se présentent comme des amoncellements volumineux de branchettes installés sur les fourches des grands arbres, peupliers noirs le plus souvent, situés au plus près de l'eau. Un visiteur non averti pourrait très bien les confondre avec les boules de gui, nombreuses dans les arbres. Les jumelles et les longues-vues permettent de faire la différence et de distinguer les oiseaux debout sur les nids ou bien couchés. Les couples les plus précoces ont effectivement débuté l'incubation, les premières naissances sont attendues pour la fin du mois d'avril.

Quelques hérons cendrés voisinent avec les cigognes. Leurs nids, beaucoup moins volumineux, sont installés au sommet des arbres. Les milans rodent, à l'affût d'un œuf à dérober.

Pour terminer, l'attention du groupe se focalise sur un groupe d'arbres situé sur une petite île. Une quinzaine de nids y est visible. La qualité de l'éclairage permet de belles observations des oiseaux. L'animateur fixe là les limites de l'approche afin de ne pas déranger.

Le retour se fait tranquillement, à pied pour certains, dans une petite bétailière à moutons pour les plus pressés. Une péripétie qui fournit l'occasion de photos sympathiques.

La matinée se termine, comme toujours chez les Amis du Val d'Allier, par le verre de l'amitié offert par l'association. Merci à tous pour votre participation et votre bonne humeur.

Liste des espèces observées ou entendues :

Grand cormoran, cygne tuberculé, canard colvert, foulque macroule, cigogne blanche, héron cendré, petit gravelot, milan noir, martin-pêcheur, grive musicienne, bouscarle de Cetti, fauvette à tête noire, rouge-gorge, pinson des arbres, mésange bleue.



En marge de l'observation des oiseaux :

- Un chevreuil traversant l'Allier, d'abord en marchant puis en nageant contre le courant.
- Dépôts de castoréum, substance déposée par les castors sur des monticules de sable ou de terre pour indiquer leur présence et au moins une empreinte de castor.
- Découverte d'une épreinte de loutre desséchée, excrément déposé là aussi pour marquer la présence et les limites du territoire de l'animal.
- Empreintes de ragondin et de renard.

17 mai : Visite des marais de Contres à Dun-sur-Auron. (C. Bodin)

Nous nous sommes retrouvés à seize pour cette sortie à la découverte des marais de Contres, situés à proximité de la Périsse, lieu emblématique bien connu.

Nous avons été accueillis par le président d'une association de jardiniers œuvrant dans ces-dits marais. Cette association, le MIAM ⁽¹⁾, rassemble des jardiniers qui ont décidé de se regrouper afin de partager, échanger, défendre le jardinage à travers différentes actions comme le prêt de matériel, obtenir des plants de différents légumes, organiser une fête annuelle, qui se déroule en juin, lors des journées nationales intitulées 'Ouvrir son jardin', tout cela dans la convivialité cela va de soi.

Les marais de Contres s'étendent sur une superficie d'un peu moins de 1000 ha, du moins à l'origine, s'étendant sur un vaste plateau, si plat qu'ils ne peuvent être drainés efficacement dans leur totalité. Le cas échéant, il n'en subsisterait rien, à l'image d'autres sites du Cher similaires, comme à Chavannes ou Saint-Ambroix, dont l'existence ne nous est connue aujourd'hui que grâce à la Flore analytique du Berry, d'Antoine Le Grand, parue en 1894 qui y mentionne des plantes aujourd'hui disparues.

Autrefois essentiellement consacrés à l'élevage, cette pratique ne subsiste plus qu'à grand mal dans la partie centrale, toute la périphérie des marais est maintenant vouée à la culture. Jusque dans les années soixante-dix, il y avait également une activité maraîchère dont les légumes partaient à Dun sur Auron, petite ville toute proche, ainsi qu'aux marchés de Bourges.

Les fossés drainants forment un vaste réseau penné, bien visible sur carte, collectés par un ruisseau central rejoignant l'Auron après avoir traversé le plateau calcaire de la Périsse. Les marais sont partiellement classés en Natura 2000 et sont reconnus par le Département comme Espace naturel sensible (ENS).

Lors de notre déambulation, d'abord sur une petite route goudronnée, bordée de jardin maraichers cultivés par les résidents des hameaux alentours, puis sur un chemin herbeux, nous avons pu mettre à profit nos narines qui nous ont permis d'apprécier différentes odeurs d'herbes et autres plantes fleuries exhalant leur parfum. Au fil du cheminement, tout au long des profonds fossés bien humides se rencontrent des végétations de roselières où ont été présentés la prêle des marais, la laiche des marais, la baldingère, la consoude, les menthes aquatiques et des champs, et un peu plus loin, bordant le chemin herbeux, une plantation de saules, œuvre d'un vannier de la Creuse ayant trouvé là un terrain propice à la culture de différentes variétés destinées à la vannerie, puis une espèce emblématique de ces marais, le Cladium ou marisque, qui ne subsiste aujourd'hui qu'en petites populations en bordure de fossés le long des prairies, sans ignorer le *Galéga officinal*



autrefois cultivé pour faire du fourrage et qui se maintient ici et là dans les prairies naturelles. Les fossés ont tendance à être colonisés par la saulaie linéaire à saules blanc et cendré avec ici et là des aulnes et des pieds de bourdaine. Un peu à l'écart du sentier, un chêne a été planté en 1989 pour le bicentenaire de la révolution, chêne qui est aujourd'hui de belle taille et portant un écriteau indiquant son origine, car le chêne n'est pas vraiment, en ces lieux, chez lui, contrairement au saule blanc omniprésent. Nous avons aussi pu reconnaître une sculpture en osier représentant une sauterelle, sculpture réalisée en 2024 par le vannier, mettant en

valeur son savoir-faire et pour la plus grande joie des collégiens de Dun, petite ville toute proche, collégiens qui ont participé à la plantation des saules le long du chemin dans le cadre d'un atelier pédagogique.

Enfin, n'oublions pas, observées dans les prairies fauchées, nos amies les orchidées dont nous avons pu admirer la grâce dans deux prairies différentes, séparées de plusieurs dizaines de mètres. Parmi elles l'orchis incarnat, *Dactylorhiza incarnata* pour les intimes !



(1) MIAM : Mouvement d'Initiatives citoyennes et d'Activités Maraîchères

28 juin : Journée à Sidiailles

Lors de l'élaboration du programme des animations pour 2025, certains membres du Conseil d'administration avaient souhaité sortir du cadre habituel du Val d'Allier. Une journée à Sidiailles, dans le sud du département, avait alors été retenue. Elle s'est déroulée le samedi 28 juin, par une chaleur caniculaire atténuée cependant par les nombreux ombrages de cette région d'eau et de verdure.

Une vingtaine de personnes se sont retrouvées sur la place du Champ de Foire à Culan où elles ont été accueillies par quelques membres de l'Association de pêche « La Gaule culanaise » : le Président Jacques



Fraulaud, Pascal Mathonière et Catherine Fraulaud-Henry. Le président nous a présenté le site du Moulin des Fougères dont l'association est propriétaire. Situé à la sortie des gorges, sur la commune de Sidiailles, en aval du barrage sur l'Arnon, ce site d'une superficie de 5 ha s'allonge sur 800 mètres sur la rive gauche. Classé Espace naturel sensible par le département du Cher en 2011, site Natura 2000, la gestion en est assurée conjointement par la Gaule culanaise et le Conservatoire d'espaces naturels Centre-Val de Loire sur la base d'une convention signée en 2014. Pascal

Mathonière en est le conservateur bénévole, assisté de Catherine Fraulaud et de Laurence Gys.

Après le départ du président, le groupe guidé par Pascal et Catherine s'est rendu sur place. Un sentier rocailleux, aménagé et entretenu par les bénévoles de l'association permet de descendre jusqu'à l'Arnon qui coule, rapide et ombragé, au fond des gorges. Les falaises de schistes, la vitesse du courant, la fraîcheur bienvenue des lieux nous ont transportés en quelques minutes dans le Massif central.

De l'ancien moulin, déjà présent au XVI^e siècle selon les archives, il subsiste les murs et les biefs d'amenée et de fuite (fossés amenant l'eau à la roue et la reconduisant ensuite à la rivière). Les dessins d'archives ont

cependant permis d'imaginer la disposition des différents éléments (maison du meunier, position de la roue, salle des meules, écuries, etc.) et d'en comprendre le fonctionnement. Les sacs de farine étaient hissés par des ânes, jusque là où nous avons stationné nos véhicules, pour être chargés sur des voitures.

Dans les gorges, l'ambiance est magnifique. Grands arbres (chênes, aulnes, frênes, acacias, érables) balançant leurs canopées à près de 40 mètres de hauteur, sous-bois riche en fougères de plusieurs espèces dont les scolopendres (langues de cerf) en touffes énormes au bord du sentier que les bénévoles s'efforcent d'entretenir afin qu'il reste praticable.

Partout des rochers et des dalles de schistes. Demoiselles et papillons s'affairent dans les taches de soleil et sur les dalles posées dans le lit de la rivière. Sur les grandes herbes, toujours au soleil, une belle découverte, celle de l'Hoplie bleue, un petit coléoptère, dont les élytres bleu cobalt scintillent à la lumière. Sur une dalle émergeant de l'eau une crotte d'un



L'Arnon dans ses gorges

cm de diamètre et 3 à 4 cm de longueur attire l'attention du naturaliste : une épreinte de loutre ! Déposée là par l'animal pour marquer sa présence, elle a aussi une fonction territoriale. Son odeur, mélange de poisson et de miel, n'a rien de désagréable comme peuvent en témoigner les personnes qui l'ont reniflée. Pascal confirme que la loutre a bien été vue dans les parages par quelques personnes, pêcheurs ou promeneurs.

A propos de pêche, l'Arnon est classé rivière de 1^{ère} catégorie dans ce tronçon, la truite fario y est présente. L'association a mené durant plusieurs années une campagne de repeuplement à partir d'œufs et d'alevins.

Autre surprise : sur d'anciennes cartes postales en noir et blanc, les versants des gorges apparaissent presque totalement dénudés par le pâturage et l'exploitation du bois pour la fabrication de piquets et la construction.

L'heure avançant, la chaleur devenait pesante et rendait l'ascension, pour sortir des gorges et retrouver nos véhicules, un peu pénible. Le verre de jus de fruit bien frais offert par les bénévoles de l'association était le bienvenu.

Cette visite a été une belle découverte pour la plupart des Amis du Val d'Allier.

Nous quittons nos guides après leur avoir offert quelques petits présents en guise de remerciement et en leur proposant de les recevoir à notre tour dans le Val d'Allier en 2026.

Des Fougères, nous avons repris la route pour la seconde étape du jour : le plan d'eau de Sidiailles, plus précisément la base nautique située à l'extrémité d'une péninsule où s'ébattent déjà pas mal de familles. A ce moment, pour nous l'urgence était de trouver un « petit coin à l'ombre » pour le pique-nique.

Les estomacs pleins et les jambes reposées, la question était posée pour la suite du programme : balade pédestre sur le sentier en direction des ruines du château de la roche Guilbaud ou sieste et repos à l'ombre au bord de l'eau ? Quelques personnes ont choisi la seconde proposition, les autres ont opté pour la marche de quelques kilomètres sur le sentier. Les rives du lac étant presque partout boisées, celui-ci se trouve pas mal ombragé. Heureusement, car étant assez escarpé, il aurait été certainement pénible de le parcourir en plein soleil par 30 °C. Grimpettes et descentes plus ou moins abruptes alternent et ménagent des points de vue sur le lac et les falaises de l'autre rive. Après une halte pour évoquer George Sand et son roman les Maîtres sonneurs qui est à l'origine de la création du circuit éponyme (200 km en une dizaine d'étapes de St-Chartier dans l'Indre à Huriel dans l'Allier et retour), le dernier assaut est lancé pour découvrir le château. Posé sur un rocher sur la rive opposée à la nôtre donc dans le département de l'Allier, il n'en subsiste aujourd'hui que la grosse tour émergeant de la végétation qui l'assaille de toute part.

Construit au XI^e ou XII^e siècle, il a été habité jusqu'aux guerres de religion au XVII^e siècle. Pillé, en partie démantelé, depuis il se dégrade lentement.

Passerelle ou pas passerelle ? La question est posée de pousser encore un peu plus loin jusqu'à la fameuse passerelle construite au-dessus de l'Arnon pour passer sur l'autre rive. Après un moment de flottement, l'assaut est donné pour parcourir les 400 derniers mètres ! Finalement, personne ne le regrettera. Construit en câbles métalliques, façon « pont de singe » l'ouvrage suspendu pour éviter d'être emporté par les crues se balance fortement à notre passage. Un bon moment de décontraction et de bonne humeur !

Enfin, il nous faut faire demi-tour, le tour complet du lac est long de 15 km, ce sera peut-être pour une autre fois.



Le retour jusqu'à la base nautique et au parking se fait assez rapidement et sans encombre. Les dernières minutes sont consacrées à se désaltérer et se rafraîchir.

L'un d'entre nous en profite même pour « piquer une tête » dans le lac.

Le départ est donné vers 18H. Une journée bien remplie, certes un peu fatigante en raison notamment de la chaleur, mais faite de bonne humeur et d'amitié comme en vivent souvent les Amis du Val d'Allier.

14 septembre : Journée champêtre à l'étang du gour de Mornay-sur-Allier

Pour cette 25 -ème édition, les Amis du Val d'Allier et quelques sympathisants s'étaient donné rendez-vous le dimanche 14 septembre sur la prairie communale de l'étang du gour mise à disposition par la municipalité de Mornay-sur-Allier.

Premier round traditionnel, après le café offert par l'association, la balade du matin a pris la forme d'une boucle de 4 km environ dans le val d'Allier, le long d'un itinéraire reconnu quelques jours auparavant, dont les passages délicats avaient été quelque peu aménagés par une équipe de bénévoles.

Les cinquante participants à cette balade-découverte étaient guidés par le président et par les deux naturalistes Christophe Bodin et Jean-Paul Thévenin.

De l'étang du gour, connu à Mornay sous le nom de Fosse Gaumont, vestige d'un ancien bras de l'Allier aménagé pour la pêche à la ligne, l'itinéraire choisi traverse d'abord, entre deux haies, les prairies du lit majeur de la rivière avant de s'engager dans le lit mineur occupé à cet endroit par une ripisylve ⁽¹⁾ assez dense. Autrefois utilisé par les habitants pour la collecte de bois et de fruits sauvages, pour la chasse et le passage des animaux domestiques, l'endroit a aujourd'hui l'aspect et le charme d'une forêt spontanée et d'aspect sauvage. Une forêt où les arbres, principalement des trembles, des peupliers noirs, des frênes, et aussi quelques ormes lisses, se développent spontanément et peuvent atteindre des tailles exceptionnelles. Une forêt où la décomposition du bois mort est source de vie pour de nombreuses espèces de champignons, d'insectes, d'oiseaux et de mammifères. Bref, une forêt où la biodiversité peut s'épanouir sans d'autres contraintes que les conditions imposées par la nature.

Le franchissement d'un bras temporairement asséché donne l'occasion aux randonneurs de prendre la mesure des capacités de développement de certaines espèces qualifiées à juste titre d'invasives. Ainsi, la jussie à grandes fleurs jaunes, originaire des marais d'Amérique du nord, importée pour embellir les aquariums de poissons exotiques, se répand à grande vitesse dans les chenaux et les cours d'eau lents au point d'occuper tout l'espace et d'éliminer les plantes et les petits animaux qui en dépendent.

Après avoir pataugé dans les tapis de jussie, le groupe arrive à l'eau libre. L'Allier dans toute sa splendeur, large et piqueté de bancs de sable blond. Une belle coulée piétinée par le passage de bêtes assez lourdes sort de l'eau et mène à quelques branches écorcées et sectionnées en forme de crayons. La taille des traces de dents trahit le travail des castors. Les gros rongeurs se nourrissent en effet de feuillages, de rameaux et d'écorces, principalement de bois tendres, saules et peupliers. Si l'espèce est connue pour construire des barrages et des huttes, ici les castors creusent des terriers dans les rives abruptes de l'Allier. Les barrages, construits sur les cours d'eau plus modestes, leur permettent d'accéder plus facilement à la nourriture. Ce faisant ils modifient les écosystèmes, créant des zones humides en amont



des barrages avec pour conséquence le maintien du niveau des nappes phréatiques et de la biodiversité.

Après cette immersion dans la nature retrouvée et un petit tour dans les bayous de Louisiane, le groupe des marcheurs retrouve la lumière dans les prairies du Bas de Lai qu'il traverse pour revenir à son point de départ. Merci à Frédéric Maguet, éleveur propriétaire, qui a autorisé le passage. Sous les barnums c'est l'heure de l'apéritif offert par l'association. Une escouade de bénévoles s'affaire au service de la centaine de convives, qui aux barbecues pour les grillades, qui au service et à la distribution des boissons.

Au menu pas de surprise : salades composées, grillades accompagnées de pommes de terre cuites dans la braise et de crème fraîche, fromage blanc de vache et de chèvre. Et pour terminer, la ronde des desserts fabriqués par les bénévoles. Le tout bien arrosé et dans la bonne humeur.



Entre le fromage et le dessert s'est déroulée une petite cérémonie pour remercier une administratrice qui a décidé de ne pas renouveler son mandat après près de 25 ans de présence. Lire par ailleurs l'article consacré à l'évènement. Merci Nicole.

En fin de repas, notre ami Jacky, administrateur nouvellement élu, a fait passer un filet garni dont il fallait deviner le poids. Christian, l'heureux gagnant emporte le gros lot.

Après une certaine appréhension et quelques gouttes essuyées au retour de la balade, la météo a finalement été clémente jusqu'au soir.

Après les agapes il fallait encore ranger et nettoyer le site pour le rendre intact. Ceux qui s'en sont chargés ont été récompensés par le passage de deux cigognes noires.

Un grand merci à la municipalité de Mornay, et à tous les bénévoles qui ont œuvré avant, pendant et après cette belle journée afin qu'elle soit réussie.

A l'année prochaine !

- (1) *Ripisylve* : autre nom de la forêt alluviale qui se développe sur les rives et les îles des cours d'eau. Espace tampon entre la rivière et les milieux terrestres, elle est un corridor essentiel pour le maintien et la circulation d'une certaine biodiversité comme pour la filtration de l'eau et la protection de la qualité des cours d'eau. Autrefois présente sur toute la longueur des fleuves et des rivières elle subsiste sous forme de fragments qu'il est essentiel de conserver.

8 novembre : Sortie indices de présence des animaux sauvages à Neuvy-le-Barrois.

Au matin du samedi 8 novembre un groupe de dix-neuf personnes s'est rassemblé au pied du mur du cimetière de Neuvy-le-Barrois pour participer à la dernière sortie de l'année de l'association des Amis du Val d'Allier. Comme d'habitude le café et les petits gâteaux étaient servis.

Les brumes matinales dissipées, la journée s'annonce plutôt agréable.

Après quelques kilomètres de covoiturage, le départ est donné au hameau de St-Caprais sur un chemin boueux, excellent « revoir* » pour la lecture des traces.

Les deux animateurs, Claude et Jean-Paul, sont là pour donner quelques clés pour l'identification des auteurs des empreintes et pour donner des détails sur leur comportement.

Si l'attention des membres du groupe se focalise sur le sol à la recherche des empreintes, l'ambiance sonore est assurée par le lever des grues cendrées qui défile en groupes de plusieurs centaines à quelques mètres au-dessus de nos têtes.

Les sabots pointus d'un chevreuil sont les premières empreintes à être découvertes. L'allure, un pas tranquille, témoigne de la sérénité du petit ongulé dans sa promenade matinale.

Quelques mètres plus loin, les empreintes plus massives d'un sanglier de belle taille sont facilement identifiables dans la boue humide du chemin. D'abord solitaire, le « cochon sauvage » est rejoint probablement par une laie et quelques individus plus jeunes à en juger par la diversité de tailles des empreintes.

Dans la partie basse du chemin la fréquentation animale devient plus diversifiée à la faveur des nombreuses « coulées » traversant les haies de part et d'autre du chemin.

Ainsi, sont découvertes successivement les empreintes d'un renard puis celle d'un blaireau. Si l'empreinte du renard est très semblable à celle laissée par un chien de petite taille, celle du blaireau, caractérisée par la



présence de 5 doigts disposés en arc de cercle et de longues griffes ressemble à celle d'un petit ours. Un autre détail concernant cette espèce a attiré l'attention des participants : des crottes assez volumineuses disposées dans des pots creusés à cet effet en bordure du chemin.

A ce moment de la matinée le groupe a vu suffisamment d'empreintes pour tenter d'en mouler quelques-unes. Le cercle se fait autour des empreintes de chevreuil et de renard choisies pour leur netteté. Pour simple qu'elle soit la technique doit être mise en œuvre avec une

certaine rigueur : choix d'un cadre adapté, mélange eau-plâtre correctement dosé, coulage d'épaisseur suffisante. Les moules ainsi posés seront récoltés au retour lorsque le plâtre aura durci.

Le chemin se terminant en cul-de-sac, la quête se poursuit dans le lit de l'Allier à travers les massifs de jussie jusqu'à parvenir au bord d'un chenal. La présence de nombreuses branches de saule taillées en crayon, plus ou moins écorcées et disposées sur la rive étonnent les apprentis pisteurs. Ce travail est l'œuvre des castors. Décimés par le piégeage pour leur fourrure et le castoréum*, les gros rongeurs qui vivent aujourd'hui dans l'Allier sont des descendants de 13 individus capturés dans la basse vallée du Rhône et réintroduits dans la Loire près de Blois en 1973-74. Parfaitement adaptés à leur environnement, les gros rongeurs se nourrissent exclusivement de végétaux herbacés, d'écorces et de jeunes rameaux d'espèces de bois tendre (saules et peupliers principalement). Pour s'abriter et élever leurs jeunes, ils creusent et aménagent des terriers dans les rives. La vase humide est un excellent revoir pour observer leurs empreintes. Celles des pieds postérieurs, de la taille d'une main d'homme, impressionnent les participants tout comme le diamètre de certaines branches sectionnées et les tas de copeaux sur le sol.



Alors que le groupe pose pour une photo devant une souche élaguée par les castors, une participante montre aux animateurs une photo qu'elle vient de prendre au bord de l'Allier. Ce sera la cerise sur le gâteau, le point d'orgue de la matinée. Plusieurs empreintes très récentes d'une loutre sont parfaitement lisibles sur le sable humide. Comme le castor cette espèce avait disparu de notre région dans les années 1970-80. Après sa protection officielle

(1981) la loutre a progressivement reconquis ses anciens territoires à partir du Massif central. Les premiers indices de ce retour ont été observés au bord de l'Allier à la fin des années 90.

La balade se terminera ainsi sur cette belle image. Il nous faut encore récolter les moulages réalisés sur le chemin. Les deux empreintes sont parfaitement visibles, encore faudra-t-il les faire sécher avant de retirer délicatement les fragments de terre subsistant sur ce négatif en relief.

De retour à St-Caprais le bilan est très positif. Les indices de présence de 7 espèces de mammifères sauvages ont été observés sur une distance de moins d'un kilomètre : chevreuil, renard, sanglier, blaireau, ragondin, castor et loutre, et deux moulages assez bien réussis. De quoi satisfaire et encourager les participants à poursuivre cette activité. C'est ce que certains se promettent de faire en levant le verre de l'amitié à la santé de l'association des Amis du Val d'Allier.

Revoir : terme de veneur désignant le sol où sont imprimées les empreintes.

Castoréum : substance odorante déposée par les castors au bord de l'eau pour marquer leur présence (odeur de grésil).

Inventaire permanent de la biodiversité

Bilan ornithologique

93 espèces d'oiseaux observées en 2025 dont quelques-unes intéressantes pour des raisons diverses :

Depuis quelques années le **Balbuzard pêcheur** est observé en période de reproduction de plus en plus fréquemment.

Le **Circaète jean-le-Blanc**, rapace prédateur de reptiles, a été observé plusieurs fois au printemps (migration tardive ou reproduction ?).

La migration du **Milan royal** est parfois spectaculaire. 20 de ces magnifiques voiliers ont été observés le même jour à Rameneau début novembre.

Fait rare en région, un couple de **Canard chipeau** s'est reproduit en 2025 sur un étang de Neuvy-le-Barrois (5 jeunes).



La colonie de **cigogne blanche** de Neuvy-le-Barrois/Mars-sur-Allier se porte bien. Une trentaine de nids occupés ont été comptés au printemps sur la rive gauche (Cher) et probablement autant sur la rive droite (Nièvre).

La **cigogne noire (photo ci-contre)**, très discrète (espèce forestière) a été observée plusieurs fois en période de reproduction et un groupe d'au moins 12 individus a été observé début septembre sur un étang de Neuvy-le-Barrois. Rassemblement de familles locales avant le départ en migration ou halte migratoire ?

Des **goélands leucophées** sont régulièrement observés sur l'Allier sans pour autant se reproduire. Enfin, le chant du **pigeon colombin** (connu sous le nom de Petit bleu) a été entendu dans les parcs des châteaux d'Apremont et du Veuillin. C'est la seule espèce de colombidé à nicher dans des cavités d'arbres. Les effectifs de la Bernache du Canada, espèce invasive originaire d'Amérique du Nord, sont en constante augmentation depuis l'année 2000, date de la 1^{ère} observation. En 2025, plus de 300 individus ont été comptés au gour d'Apremont. Si sa présence a de quoi réjouir les touristes, son caractère irascible en période de reproduction évince les autres espèces sur les îles de l'Allier.

Mammifères

Des nouvelles de la loutre : en 2025 les recherches des indices de présence de ce mustélide ont été étendues à quelques ruisseaux et étangs avec plusieurs résultats positifs. **Photo ci-contre à droite.**

La présence d'un ou deux loups a été validée par l'OFB fin 2024-début 2025 sur les communes de Mornay et de Neuvy-le-Barrois suite à des prédateurs sur les troupeaux d'ovins. Il s'agissait d'individus en dispersion. RAS depuis.



Quelques captures de chats forestiers ou « chats sauvages » relâchés sur place (espèce protégée) confirment la présence de cette espèce dans le secteur. **Photo ci-contre à gauche.**



Reptiles

Une nouvelle donnée de Cistude d'Europe (tortue sauvage) à l'étang de Bouchard par un pêcheur porte à 4 le nombre de sites de présence certaine de cette espèce dans le secteur (Neuivy et Mornay). Plusieurs autres sites potentiels demandent encore confirmation.

Des fleurs à croquer (D. Boone)

Les fleurs comestibles nous ouvrent les portes d'une cuisine colorée et gourmande : le plaisir des yeux et celui du palais.

Dans la Rome antique, roses, violettes et mauves agrémentaient les banquets. En Chine, il y a 3000 ans, les fleurs de chrysanthème, symbole de longévité, étaient incorporées dans les soupes et les thés. Au Moyen-Âge, les fleurs étaient utilisées autant pour leurs propriétés gustatives que médicinales. La glycine et le jasmin en Asie, la rose et la fleur d'oranger au Moyen Orient font toujours partie des traditions culinaires.

Personnellement, depuis que je vis à la campagne, je consomme des fleurs. Elles apportent de la gaieté et des arômes parfois étonnants dans mon assiette mais aussi des éléments nutritionnels importants car les plantes sauvages renferment, en quantité étonnante, vitamines, sels minéraux, oligo-éléments et antioxydants.

De la cueillette à la table

Les fleurs s'utilisent aussi bien crues que cuites. Personnellement, c'est fraîches que je les préfère, tout juste cueillies. Celle du printemps sont magiques. Lorsque dans les potagers, il ne reste que quelques choux et poireaux, les cueillettes sauvages réveillent les papilles. J'ai pour principe de ne ramasser que dans mon jardin afin d'éviter les pesticides, exception faite pour quelques plantes comme l'ail des ours que je vais chercher au cœur de la forêt. Dès février, la doucette (mâche) et les pissenlits sont au rendez-vous. Les primevères, avec leur douceur légèrement miellée, se prêtent parfaitement à la décoration de ces premières salades. Pour compléter, quelques fleurs très parfumées de romarin leur apporte un peps intéressant. Très vite arrivent les petites fleurs bleues du lierre terrestre avec leur saveur si particulière, les violettes, les stellaires, l'alliaire officinale... En plus d'être délicieuses, ces sauvageonnes contribuent à la biodiversité de mon jardin. Elles s'installent où elles veulent, parfois même dans des endroits où on ne les attend pas. Bientôt arrivent les fleurs de sureau noir. J'adore leur goût délicat qui évoque à la fois le litchi et le muscat. Pétillant, gelée, sirop... Et puis celles du robinier, délicieuses en beignets. Impossible de toutes les décrire : l'univers des fleurs comestibles est d'une diversité extraordinaire !

Un été de saveurs et de couleurs

Certaines plantes sont arrivées d'elles-mêmes et j'en ai invité d'autres dans mon potager. Je favorise autant que possible les semis spontanés. Rien de plus simple, il faut laisser le temps aux plantes de faire leurs

graines. Ainsi, chaque année, reviennent soucis, agastaches, capucines, amarantes, cosmos, bourrache, et même les tagètes. Si elles ne sortent vraiment pas à la bonne place, il suffit de les déplacer dans une grosse motte de terre. Parmi les vivaces, je privilégie le thym, l'origan, la sarriette, la menthe. Ces aromatiques attirent de nombreux insectes auxiliaires, les nourrissent, les abritent, leur permettent de se reproduire. Les fleurs de courgette au délicat goût de noisette sont bien connues (ne prélevez que les fleurs mâles), mais avez-vous testé les hémérocailles ? Crues, farcies de fromage frais, elles apportent du croquant et une note aromatique et sucrée.

Soyez sûr de ce que vous cueillez !

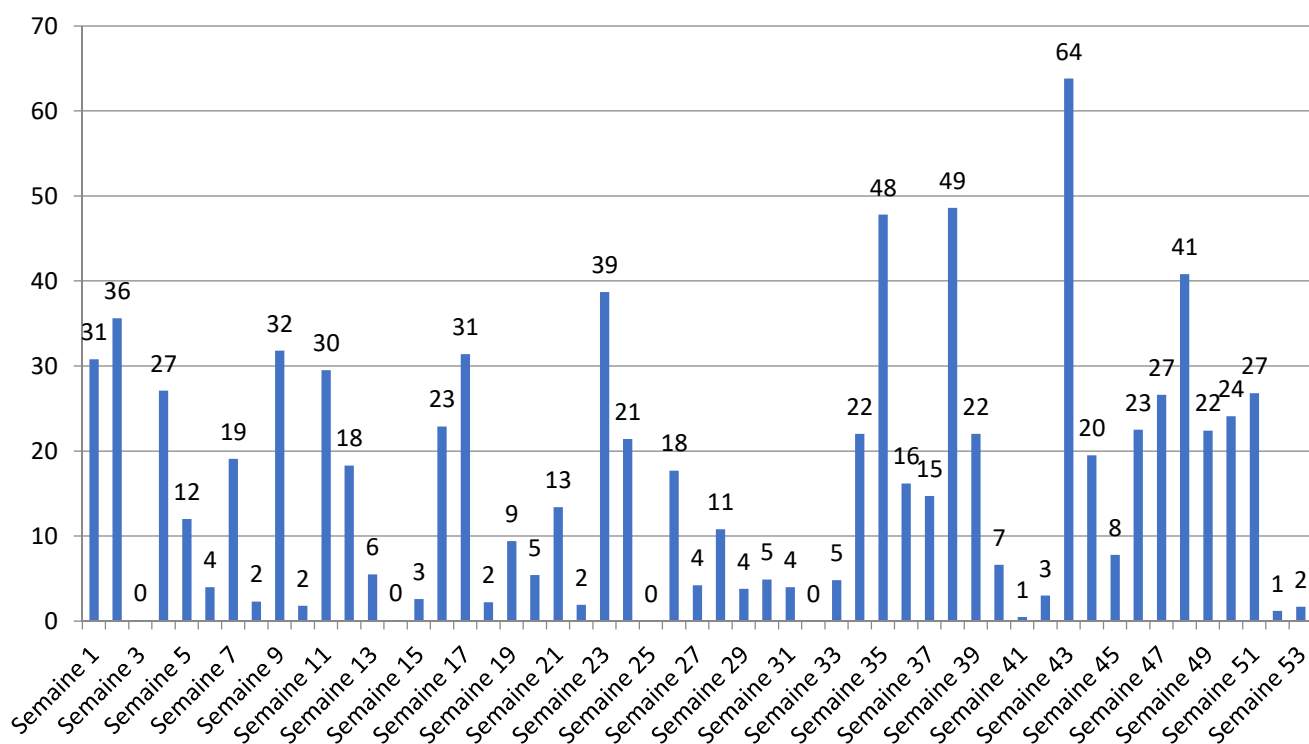
Ne mangez que les fleurs que vous savez comestibles. Méfiez-vous des sosies toxiques ou même mortels comme le muguet dont les jeunes feuilles peuvent être confondues avec celles de l'ail des ours. Assurez-vous aussi de ne pas cueillir dans une zone polluée. Respectez la ressource en ne prélevant pas plus de 10% des plantes afin de préserver leur pérennité. Enfin, au début, consommez-les en quantité modérée et soyez attentif aux signes d'une digestion difficile. Les estomacs, habitués seulement aux produits de l'agriculture, peuvent être un peu chamboulés par les végétaux sauvages. Tout cela étant précisé, faites-vous plaisir et créez de belles et bonnes compositions qui mettront de la bonne humeur sur votre table. Bonne dégustation !



Salade printanière : pissenlit, plantain, achillée millefeuille, lierre terrestre, coucou, violette...

Bilan météo (J. Minot)

Pluviométrie 856 mm en 2025 à Mornay



Ecoute, regarde !

La rivière inlassablement s'enfuit
Le temps lui aussi passe bien souvent trop vite
Ne sois pas triste, allons, souris
Tu n'es pas seule, la nature est là, elle est ton amie
Alors écoute et puis regarde
Il y a toujours un oiseau qui chante sur un arbre
Que tu aimes le soleil ou l'ombre
Les saisons sans fin nous feront la ronde
Sous un ciel bleu ou bien tout gris
Un nouveau jour reviendra après la pluie
Alors écoute regarde bien
Le bonheur il est là au bord de ton chemin
Souvent il nous en faut bien peu
Un petit rien suffit pour nous sentir heureux
Alors écoute et puis regarde
Il y a toujours un oiseau qui chante sur un arbre
Peut-être bien qu'il te parle
Qu'il te dit tout simplement regarde

Nicole janvier 2026

Pour les amis du Val d'Allier

Mise en page de ce bulletin : Jacki MINOT, Jean Paul THEVENIN

Coordinateur : Claude JULIEN

Reliure : Nicole et Guy TIROILLE

Mars 2026
